

« iANARQUISTA ! »

La révolte et la solitude du pouvoir

JEAN ST-HILAIRE

JStHilaire@lesoleil.com

■ Sinistre fertilité du hasard. Le Théâtre Sortie de secours apportait les dernières retouches à sa création *iAnarquista!* quand les trains madrilènes ont volé en éclats. Le parti du président sortant Aznar voulait que le coup fût d'anarchistes d'État, basques en l'occurrence; il semble émaner d'anarchistes agissant sur mandat de Dieu, ce qui ne simplifie pas le problème...

Qu'importe si la trame d'*iAnarquista!* entre quelque peu en mutation à mi-parcours, passe d'une haletante atmosphère faite de fragments docu-dramatiques et surréalistes au récit plus linéaire — et quand même nerveux — d'un attentat à perpétrer, on s'incline devant l'originalité, l'imagination et l'honnêteté de cette pièce née mardi, au Périscope.



Le roi reclus est d'une puissante résonance dramatique.

LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

!Anarquista! se passe dans l'Espagne en ébullition des années 20. Dans son grand succès, *Le miel est plus doux que le sang*, du titre d'une toile allégorique de Salvador Dali, Sortie de secours mettait en scène une fronde esthétique, signe avant-coureur de bouleversements sociaux et politiques. Cette fois, il s'intéresse à ce dernier aspect, mais en maintenant un lien de tension avec son ferment artistique. Il plonge dans le tableau si on veut, fait théâtre de ses glaçants constat et prémonition.

!Anarquista! établit un parallèle à peine fictif avec cette période tourmentée de l'histoire d'Espagne qui mènera à la terrible guerre civile de 1936-1939. Marcelo Echevarria, frère de la chanteuse Lolita du *Miel...* (même si on ne la voit pas, sa présence est réelle dans notre pièce), est un double de l'anarcho-syndicaliste Buenaventura Durruti, et Miguel Domenech le pendant de son adjoint Ascaso. Alicia del Campo représente quant à elle Federica Montseny, républicaine catalane en rupture de ban avec sa famille de la grande bourgeoisie.

Simone Chartrand signe le texte. Elle et le metteur en scène Philippe Soldevila y ont inséré des extraits de sept auteurs. À mon sens, la grande vertu d'*!Anarquista!* réside dans son respect de la complexité des facteurs à la source de l'anarchisme violent. Le texte n'est pas manichéen, il ne fabrique pas de héros, il expose comment la misère, le mépris, quand ce n'est le déni même de son humanité à l'humain, mènent celui-ci droit à l'agression, tout en dépeignant le pouvoir politique dans la solitude de son attachement tragique à des valeurs périmées et à son bon plaisir.

Ça nous mène au personnage halluciné et parfaitement surréaliste du roi Alphonse XIII. Attendez que Jean-Jacqui Boutet, qui en fait déjà une personnification imposante, s'y abandonne à fond, et vous verrez quelque chose. Je ne saurais vous dire si ce monarque a été tel qu'on le décrit, mais j'affirme que ce reclus parent en folie de Louis II de Bavière est d'une puissante résonance dramatique, si illogique qu'il apparaisse. C'est une manière de médium. Frappé d'absences, il n'en a pas moins des vues sur l'art et il y voit, terrorisé, l'oracle de temps nouveaux sans merci pour lui et ses supporteurs. Le texte lui prête une prescience qu'il n'a pu avoir dans la vraie vie. Il lit dans les temps à venir. Mort en 1941, il n'en anticipe pas moins sur les dilemmes des Bush et Castro. C'est un paranoïaque, comme Dali, du reste obsédé par sa peinture.

La mise en scène de Philippe Soldevila arbitre lucidement ce bras de fer entre le pouvoir et les demandeurs de justice. Il a planté l'action dans une manière de théâtre historique: le roi trône tout en haut, en écharpe, solitaire dans sa loge bordée de tentures rouges festonnées d'or, et il observe le manège de la rue, ahuri.

La narration ralentit à un moment donné, mais on ne peut dire que l'action s'englue. Les premières scènes pointillistes, avec leurs mobiles des personnages clairement exprimés, installent une atmosphère de tumulte extérieur et intérieur (dépendamment que l'on parle de la rue ou du cerveau du roi) qui traverse la pièce. Il y a de l'invention visuelle aussi.

Le jeu peut avancer, on est en création, le premier contact avec le public aura permis de mesurer les effets et de poncer quelques aspérités. Jacques Laroche joue l'entêté attendu en Marcelino; le Miguel de Patrick Ouellet est très



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE
Marie-France Tanguay et Tania Kontoyanni

senti, parfaitement intériorisé. Le rôle, qui marie l'altruisme à l'illuminé qui a réponse à tout, est somme toute plus complet que celui de Marcelino. Avec l'Alicia de Tania Kontoyanni, la terrible sujétion au machisme de la femme espagnole d'alors saute aux yeux; l'actrice campe une rebelle des plus crédibles. Enfin, Marie-France Tanguay et Christian Michaud, qui en épouse du Nobel de littérature Jiménez, qui en pseudo-biographe du roi et taupes anarchistes, soutiennent bien la mise.

Les différents apports concepteurs, sans fioritures, sont eux aussi d'une belle tenue. À noter la justesse des lumières de Louis-Marie Lavoie dans ce paysage historique en clair-obscur où l'obscur a plus d'avenir que le clair.

!ANARQUISTA! *texte de Simone Chartrand, avec la collaboration de Philippe Soldevila, qui signe la mise en scène. Avec Jean-Jacqui Boutet, Tania Kontoyanni, Jacques Laroche, Patrick Ouellet, Christian Michaud, Marie-France Tanguay, Stéphane Caron et Philippe Dion-Boucher. Assistance à la mise en scène d'Emanuelle Kirouac-Sanche, décors de Christian Fontaine, costumes d'Isabelle Larivière, conception sonore de Stéphane Caron et lumières et régie de Louis-Marie Lavoie. Une production du Théâtre Sortie de secours vue mardi, au Périscope. À l'affiche jusqu'au 10 avril. Réservations au 529-2183.*